



HAL
open science

Représentation des glides w et j en français : un nouvel éclairage apporté par les jeux de langage ?

Xavier Barillot, Olivier Rizzolo

► To cite this version:

Xavier Barillot, Olivier Rizzolo. Représentation des glides w et j en français : un nouvel éclairage apporté par les jeux de langage ?. TIFRIT, ALI. Phonologie, Morphologie, Syntaxe. Mélanges offerts à Jean-Pierre Angoujard, Presses Universitaires de Rennes, pp.61-96, 2013. hal-01358651

HAL Id: hal-01358651

<https://hal.science/hal-01358651>

Submitted on 4 Oct 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Représentation des glides **w** et **j** en français : un nouvel éclairage apporté par les erreurs de langage ?

X. Barillot & O. Rizzolo, UNSA, UMR 7320

Le but de cet article est de déterminer la représentation qui échoit aux glides **w** et **j** en français, ce à partir d'un matériau qui n'a jusqu'ici pas servi de terrain d'investigation pour cette question, à savoir les erreurs de langage (EDL) en français. L'article s'organise comme suit : la section **0** sera l'occasion de proposer un rapide bilan des connaissances afférentes à **w** et **j** et d'esquisser ainsi une brève fiche signalétique de ces deux objets ; la section **1** nous permettra de définir et caractériser les EDL et de présenter brièvement notre base de données ; enfin, la section **2** sera le théâtre de l'analyse que nous proposons, à la lumière de ces nouvelles données que représentent les EDL, pour la représentation des glides **w** et **j** en français.

0. Statut de **w** et **j** en français

La question qui nous anime dans cet article est celle de la représentation des glides **w** et **j** en français dans un cadre syllabique classique, i.e. arborescent et reconnaissant les constituants A(ttaque), R(ime), N(oyau) et C(oda), chacun d'entre eux pouvant éventuellement brancher. Plus précisément, notre but, ici, est d'essayer de déterminer à quel constituant -A, N ou C- appartiennent **j** et **w** dans des mots comme *oiseau*, *trois*, *iode*, *bière*. Ainsi, dans cet exposé nous nous focaliserons sur les assemblages G(lide) + V(oyelle) et laisseront de côté les configurations V + G comme dans, par exemple, *oreille* ou *ciao*.

Ce n'est évidemment pas la première fois que cette question est adressée. Un article -une référence classique-, Kaye & Lowenstamm [1984], s'est attelé à ce problème et y a apporté, comme nous allons l'entrevoir dans la section suivante, un certain nombre de réponses très intéressantes. D'autres auteurs se sont intéressés aussi à cette question, c'est le cas par exemple de Brandao de Carvalho, Nguyen et Wauquier [2010 : 158-160] qui proposent dans leur manuel de phonologie des représentations différentes pour **w** et **j**. Le premier serait plutôt logé dans le noyau alors que le second serait en position d'attaque. Si la question n'est donc pas nouvelle, en revanche le matériau choisi pour éprouver les représentations syllabiques de ces deux glides l'est : nous prenons le parti d'exploiter les données issues des erreurs de langage (ou lapsus) en français qui jusqu'ici n'ont jamais été utilisées dans une telle perspective.

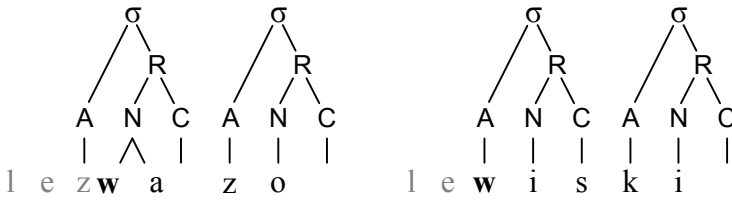
Avant de vous inviter dans les terres des erreurs de langage afin d'essayer de répondre à la question centrale de cet article, i.e. où siègent **w** et **j**, dressons un rapide portrait robot de nos deux glides.

0.1. Kaye & Lowenstamm [1984]

Dans leur article de 1984, consacré à des questions plus générales de syllabité –et dépassant de ce fait la simple représentation des glides en français-, Kaye & Lowenstamm livrent entre autres conclusions à leur lecteur la conclusion suivante : il existe deux types de glides initiaux en français, ceux qui appartiennent au noyau comme le **w** de *oiseau* et ceux qui figurent dans l'attaque comme le **w** de *whisky*. C'est notamment la différence de comportement vis-à-vis de la liaison qui permet aux deux auteurs de proposer cette dichotomie maintenant classique : c'est parce que le **w** de *whisky* est en position d'attaque qu'une réalisation **les-z-whisky* est agrammaticale ; en revanche, le **w** de *oiseau* étant sis dans le noyau, la réalisation *les-z-oiseaux* est parfaitement grammaticale –et même plutôt attendue !

Cette différence de comportement et donc de représentation syllabique est illustrée sous (1).

(1) 2 types de glide à l'initiale : 1) **w** « noyau » ([lez] *oiseaux*) et 2) **w** « attaque » ([le] *whisky*)



Sous (1), c'est parce que l'attaque est nulle dans le cas de *oiseau* que le [z] de liaison peut venir s'y attacher pour recevoir une interprétation phonétique. L'attaque étant pleine dans le cas de *whisky*, le [z] de liaison ne trouve par conséquent pas de point d'ancrage et ne peut donc être interprété.

0.2. Les « lacunes » de KL [1984]

Cet article, dont le but premier n'était pas la description des glides du français, ne brosse qu'un portrait partiel de **w** et **j**. Ainsi, le traitement, d'une part des **w** et **j** médians comme dans *nahuatl*, *meilleur* et d'autre part des **w** et **j** postvocaliques comme dans *oreille*, *ciao* n'est pas pris en compte dans KL [1984]. Sont passées sous silence également la différence de distribution (cf. la section suivante) et/ou de comportement de ces deux glides. On peut par exemple observer une séquence #OLGV pour **w**, i.e. *trois*, *ployer* mais jamais pour **j**¹.

Dans les sections suivantes, nous allons nous employer à combler ces « lacunes » en proposant notamment les situations distributionnelle et étymologique de **w** et **j** ainsi que des données standard -qui montrent des différences de comportement entre **w** et **j**- et marginales du français -qui semblent indiquer que les séquences GV sont bel et bien des diphtongues en français.

0.3. Distribution et sources étymologiques de w et j en français

(2) Distribution de **w** et **j**

	#_V	C_V	V_V	_#	V_C	C_C	CC_V
w	<u>oiseau</u> <u>watt</u>	soir <i>louer</i>	<u>nahuatl</u> <i>troua</i>	<u>ciao</u> (pew<père)	*	*	trois
j	iode <u>yeti</u>	bière <i>lier</i>	payer meilleur <i>trier</i>	oreille seuil	<u>boycott</u> (<i>bâillement</i>)	*	*

Légende :

oiseau = fonds français synchroniquement monomorphématique

watt = emprunt monomorphématique

louer = fonds français bimorphématique

La dernière colonne de ce tableau marque l'impossibilité –annoncée plus haut- d'avoir des groupes #OLJV. En dehors de cette différence patente, la distribution de **w** et **j** est plutôt symétrique en français : qu'il s'agisse du fonds lexical français ou du fonds constitué d'emprunts récents, **w** et **j** montrent la même distribution.

Il convient de remarquer cependant la particularité de la finale, illustrée dans la quatrième colonne. Les séquences Vw# comme dans *ciao* sont très rares en français et représentent essentiellement des emprunts. Les séquences Vj# comme dans *oreille* sont, elles, plutôt fréquentes. Cette différence de distribution dans le contexte final semble corroborer ce qui a été dit plus haut, à savoir que **w** est plutôt nucléaire alors que **j** serait plutôt consonantique. Sous ces auspices, cette différence ne serait en rien la marque d'une anomalie : un **j** final, plutôt consonantique peut parfaitement être logé dans la coda ; il en va autrement pour un **w** final dont la nature est plutôt nucléaire.

¹ Nous resterons également, faute de place -et d'une analyse solide-, muets sur la question des groupes initiaux #OLGV et de la différence de comportement à cet égard de **w** et **j**. Nous pouvons néanmoins remarquer que cette différence n'a plus rien d'exceptionnel si **w** est de nature plutôt nucléaire, un groupe #OLV ne représente rien de spectaculaire en français. Nous rappelons aussi que les séquences VG comme dans *oreille* ne sont pas prises en compte dans cet article.

Enfin, nous n'avons rien de particulier à dire sur le contexte V_C –colonne 5- si ce n'est que les mots comme *boycott* ou *bâillement* ne sont pas légion en français et que les configurations VGC ont pour origine des emprunts récents ou sont consécutives à la chute d'un schwa.

En conclusion, la distribution de **w** et **j** en français est relativement symétrique : quatre contextes sur sept sont parallèles. L'absence de symétrie que l'on peut relever pour les contextes $_#$, V_C et CC_V n'est pas marquée par un déséquilibre patent : chaque fois qu'un des deux glides ne peut survenir dans un contexte, les illustrations de la possibilité pour son pendant d'y survenir ne sont pas nombreuses.

Considérons maintenant, à titre simplement illustratif –et dans le seul but donc d'établir un portrait-robot de **w** et **j**- les différentes sources étymologiques de ces deux glides.

(3) Sources² étymologiques de **w** et **j** en français

	V latine	V[k, g]V		C+Glide	Emprunts
		fusion avec V	pas de fusion		
w	wa < Ē ex : toile < T'ĒLA	wa ex : croix < CR'ŪCE	*	*	watt
j	je < Ē ex : pied < P'ĒDE	diphthongue > ε, ... ex : reine < re[j]ne < RĒG'ĪNA	j < k ex : payer < PAC'ĀRE	j < lj ex : paille < P'ALEA	yeti

0.4 Conclusion(s)

A ce stade, il convient de proposer un rapide relevé de conclusions sur ce que nous connaissons d'un point de vue classique -ou non- des assemblages GV en français.

0.4.1. Vision classique : pas de diphtongues en français

Il s'agit là de la perspective générale des manuels de phonétique/phonologie et/ou d'introduction à la linguistique. Les manuels de linguistique anglaise, par exemple, incluent eux le plus normalement du monde les diphtongues dans le système vocalique de l'anglais. Pas les manuels de linguistique française pour le français. Pourtant comme nous allons le voir assez rapidement, certaines données du français militent fortement pour la position inverse.

0.4.2. Vision de KL [1984]

Ses auteurs se concentrent sur les seuls glides initiaux –*oiseau*- ou en frontière de morphèmes –*louer*. Ils ne nous apprennent rien sur les glides médians comme dans *nahuatl*, *meilleur*. Leur conclusion principale est qu'il existe deux types de glides initiaux en français, ceux qui appartiennent au noyau comme le **w** de *oiseau* et ceux qui figurent dans l'attaque comme le **w** de *whisky*.

0.4.3. D'autres données standard

Des données du français « méridional »³ montrent une différence de comportement nette entre **w** et **j**. Il s'agit des cas où ces glides sont précédés d'une sonante –[ʁ] ou [m]. Cette différence de statut est observable sur la voyelle moyenne qui précède le groupe sonante-glide (SG). Si l'on considère par exemple les mots *verrier*, *pommier*, *terroir* et *mémoire*, voici les réalisations que l'on observe : *verrier* [vɛʁje] / *pommier* [pomje] / *terroir* [tɛʁwaʁ] / *mémoire* [memwaʁ]. Ce qui est frappant ici, c'est que le <e> de *verrier* et le <o> de *pommier* qui surviennent, à priori, dans le même environnement syllabique, i.e. $_SG$, devraient en regard de la Loi de Position⁴ (LDP) se prononcer de la même manière, i.e. \pm ATR –selon que l'on considère que le groupe SG est tautosyllabique [vɛ.ʁje]/hétérosyllabique [vɛʁ.je] ou bien que le glide appartient au noyau [vɛ.ʁje].

² Ce tableau ne vise évidemment pas à l'exhaustivité : son seul but est d'illustrer les différences de provenance existant entre **w** et **j**.

³ Il s'agit de la variété d'un des deux auteurs –né et résidant à Nice- dont on peut penser qu'elle est partagée par une grande majorité des locuteurs dans le Sud de la France.

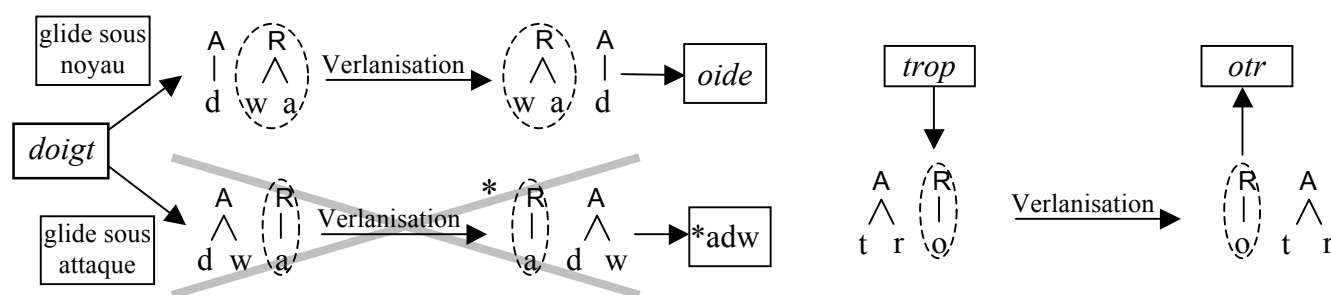
⁴ Loi de Position : une voyelle moyenne est ouverte [-ATR] en syllabe fermée et fermée [+ATR] en syllabe ouverte.

Dans le même contexte, la voyelle moyenne qui précède **w** est toujours produite de la même manière, i.e. +ATR. Il en va différemment pour **j** dont la réalisation varie en fonction de la sonante qui précède⁵.

0.4.4. Des données « marginales »

Le verlan français, système « marginal » par excellence, nous offre la possibilité de contrôler le statut des groupes GV en français. Et la conclusion semble sans appel : les assemblages GV en français représenteraient des diphtongues. En effet, les formes verlanisées telles que *oifre* [< *froid*], *oime* [< *moi*], *oide* [< *doigt*], *yèp* [< *pied*], etc. semblent montrer que [wa] et [je] sont des diphtongues. Si elles n'en étaient pas mais représentaient une séquence C + V et si donc [d] et [w] ou [p] et [j] représentaient une suite de deux consonnes comme [t] et [ʃ] dans *trop*, on devrait observer *doigt* → **adwe* [adw] et non *oide* [wad] ou *pied* → **èpje* [ɛpj] et non *yèp* [jɛp] au même titre que *trop* → *otre*. Ce que l'on n'observe jamais.

(4) *doigt* vs. *trop*



Sans rentrer plus dans les détails de la verlanisation en français, il semble que pour obtenir l'output attendu dans le cas des monosyllabes non entravés –du type #C(C)V donc- il faille intervertir la rime et l'attaque. Si tel est bien le cas –il s'agit du résultat généralement observé pour les configurations attaque simple-rime simple comme dans *fou* → *ouf*- **w** et **j** sont nécessairement en position nucléaire. Et donc, les séquences GV en français doivent être considérées comme des glides.

0.4.5. Bilan

On observe donc pour **w** et **j** une distribution différente –quoique relativement symétrique-, des comportements différents dans les données standard comme dans les données marginales : tantôt les assemblages GV doivent être considérés comme des diphtongues (verlan), tantôt non (vision classique) ; tantôt **w** et **j** montrent un comportement identique (verlan, début de mot, i.e. KL [1984]), tantôt non (LDP, #OLGV). L'appareil fourni dans KL [1984] ne permet pas de rendre compte de/ni de prédire ces différences.

La question cruciale est donc de savoir si un autre ensemble de données qui n'auraient pas été exploitées jusqu'ici dans le cadre des séquences GV en français peut permettre un nouvel éclairage pour les différences observées pour **w** et **j**. C'est ce que nous nous proposons de vérifier dans les prochaines sections en utilisant les données issues des erreurs de langage.

1. Un nouvel éclairage apporté par les erreurs de langage (EDL)⁶ ?

Les données émanant des EDL (ou lapsus), peuvent-elles apporter un nouvel éclairage aux différences observées pour **w** et **j** ? Et, crucialement, ces données peuvent-elles permettre de trancher quant à la représentation -nucléaire vs. consonantique- de ces deux glides ? C'est ce que nous nous proposons de vérifier dans la suite de cet article. Avant de ce faire, il convient de définir ce type de données et de montrer en quoi il est avantageux pour la problématique de cet article.

1.1. Pourquoi les EDL sont-elles des données avantageuses ?

Quand on s'intéresse à l'architecture des représentations phonologiques, certaines données possèdent un avantage évident. C'est le cas, notamment, des données issues des *jeux de langage* (JDL) comme, par exemple, le verlan. La raison de la supériorité de ce type de données est double : 1) les locuteurs manipulent directement des constituants –activité qu'ils ne pratiquent pas en situation de parole normale-, 2) les considérations

⁵ Il serait trop long ici de proposer ne serait-ce qu'un début d'analyse. Surtout, lorsque l'on sait que les suspicions sont fortes sur la nature segmentale, plus précisément sur la structure segmentale de [ɛ] en termes d'éléments/primitives mélodiques.

⁶ Les lapsus qui figurent dans cet article sont issus soit du corpus de Rossi, soit du corpus d'Arnaud, soit de données personnelles.

diachroniques ne viennent pas (ou bien très minimalement) troubler l'image. Un léger écueil guette cependant le phonologue lorsqu'il s'attelle au traitement de telles données : il est difficile de dire si leur production est consciente, semi-consciente ou bien inconsciente.⁷ Et, c'est par cette petite porte que rentre la diachronie dont on pouvait penser s'être totalement débarrassé : les formes lexicalisées appartiennent à des strates diachroniques différentes.

Pour synthétiser, voici les avantages évidents des JDL :

(5) Avantages des jeux de langage :

- les locuteurs manipulent directement des constituants
- peu de « diachronie » (= lexicalisation)

Or il se trouve qu'un autre type de données similaire, qui ne présente pas ce type d'inconvénients, est disponible : les EDL. En effet, quand un locuteur produit un énoncé contenant une EDL, on est assuré que 1) toute dimension diachronique est évacuée, 2) la production est nécessairement inconsciente. Ainsi, ces données particulières, où des segments –ou séquences de segments- sont intervertis/insérés/effacés, doivent assurément nous apporter un éclairage sur l'architecture des représentations phonologiques, tout en étant dépouillées des problèmes inhérents aux données plus classiques, i.e. ceux de la diachronie, du niveau de conscience et donc du degré de lexicalisation.

(6) Les EDL sont encore mieux :

- aucune diachronie
- production nécessairement inconsciente

Ainsi, les EDL, de par leur nature même, doivent apporter un éclairage nouveau sur l'architecture des représentations phonologiques.

1.2. EDL : une définition

Une EDL (ou un lapsus) est un processus spontané et inconscient qui correspond à une déviation de l'intention du locuteur entraînant une altération de la forme de l'énoncé (le sens du message peut être altéré aussi, mais comme conséquence de l'altération de forme).

1.3. EDL : la méthodologie

La caractérisation d'une erreur de langage pose divers problèmes que nous proposons d'aborder dans cette section. Considérons un premier exemple de lapsus, issu du corpus d'Arnaud :

(7) « mais tout de suite ce premier violet/volet »

Comme nous allons le voir immédiatement, un certain nombre de paramètres est à prendre en compte lorsqu'il s'agit de caractériser une telle EDL.

1.3.1. Caractérisation des EDL 1 : les 3 séquences de base

Pour comprendre ce qui s'est passé dans un lapsus, comme dans celui qui figure par exemple sous (7), il convient de considérer trois éléments : la séquence phonique que le locuteur a voulu prononcer, celle qu'il a effectivement prononcée –c'est-à-dire l'erreur elle-même- et enfin la séquence phonique qui a influencé le locuteur.

Nous avons opté pour la terminologie suivante :

- la **CIBLE** est la séquence que le locuteur voulait dire
- la **REALISATION** est la séquence qu'il a effectivement dite
- la **SOURCE** est la séquence qui a influencé le locuteur

Dans tous les exemples qui suivront, la cible sera toujours soulignée, la réalisation sera notée en italique et pour finir la source sera en caractères gras.

⁷ Ces trois niveaux de conscience participent probablement à la production de formes verbalisées : un locuteur doit pouvoir, à la fois, produire en ligne (inconscient/semi-conscient) et accéder à des formes lexicalisées (conscient). De plus, le degré de conscience varie très certainement en fonction du degré d'expertise des locuteurs : les moins experts n'utiliseront que des formes lexicalisées et seront peu –voire pas- capables de construire en ligne au contraire des plus experts.

Dans l'exemple (7) ci-dessus, le locuteur a prononcé 'violet' au lieu de 'volet' et la raison de cette erreur de langage est probablement le glide présent dans le mot 'premier'. Ainsi, la cible est une séquence nulle (Ø), la réalisation est [j] dans 'violet' et la source est aussi [j] dans 'premier'. On constate bien sûr que la source et la réalisation sont souvent identiques.

Si la cible et la réalisation ne prêtent généralement pas à confusion, il n'en va pas de même pour la source qui est parfois difficile sinon impossible à déterminer.

La source est soit énoncée avant l'erreur de langage, par le locuteur lui-même comme en (8) ou par un autre, soit énoncée après par le locuteur, mais déjà dans sa mémoire comme en (9).

(8) « j'ai **ach**eté cette *cach...*, ssette »

(9) « et on aura le sauni, le sauna à la sortie »

Souvent, la source est unique, mais certains énoncés comme (10) contiennent plusieurs candidats et il est ainsi parfois peu aisé de déterminer lequel des candidats représente la véritable source de l'erreur⁸.

(10) « je suis spiss- spécialiste d'histoire de la médecine »

Cependant il arrive assez souvent que la source n'est pas contenue dans l'énoncé : le locuteur a pu envisager une autre formulation (le plus souvent, la source est alors un synonyme comme en (11) ou une expression équivalente), la cause du lapsus peut aussi être le thème de la conversation (12), la situation de l'énonciation (une autre conversation, la télévision, une odeur, une scène se produisant sous ses yeux, etc. (cf. Pallaud [2001 : 58]). Enfin, les associations de mots dans les expressions courantes constituent aussi une cause relativement fréquente des erreurs de langage (13) :

(11) « sur les pateaux, panneaux de bois » [**poteaux**]

(12) « est-ce que le sonneur a la *cloche*, la clef de l'église? » [**sonneur + église** > cloche]

(13) « c'est pourquoi j'ai *partiquement/pratiquement* apprécié » [influence très probable de **j'ai particulièrement apprécié**]

Lorsque la source n'est pas énoncée, elle peut parfois être reconstruite comme en (11), (12) et (13), mais souvent la seule façon d'y avoir accès est de demander au locuteur immédiatement après la production du lapsus ce qui a bien pu motiver son erreur. Malheureusement cette possibilité est incompatible avec le travail sur corpus qui interdit, de fait, toute interrogation du locuteur.

Or, la source est un élément crucial pour notre analyse qui repose entre autres sur la nature et les propriétés des séquences échangées. Reprenons l'exemple en (10). Dans ce lapsus, le locuteur remplace la cible [e] par la réalisation [i] et au moins trois candidats sont immédiatement disponibles pour la source, *i.e.* ce qui aurait provoqué l'erreur : soit le [i] de 'suis', précédé d'un glide ; soit le [j] de 'spécialiste', lui-même un glide ; soit le [i] de 'histoire'. Ces trois interprétations différentes donnent potentiellement lieu à trois analyses bien distinctes : dans le premier cas, il apparaît que la voyelle [i] est relativement indépendante du glide [ɥ] ; dans le deuxième, on constate qu'une voyelle peut être échangée avec le glide [j] -ce qui tendrait sans doute à montrer que ces deux segments partagent certaines propriétés ; dans le dernier, on ne peut rien conclure au sujet des glides.

Pour cette raison, lorsque nous aborderons l'analyse à proprement parler, nous prendrons certaines précautions : les incertitudes concernant la détermination de la source seront prises en considération. Ainsi, les lapsus pour lesquels aucune source n'a pu être clairement identifiée comme en (14) seront écartés et nous privilégierons ceux qui ne présentent pas d'ambiguïtés, c'est-à-dire ceux dont la source est unique (ou multiple mais de comportement équivalent comme en (15) où le [ʁ] de 'chaire' et celui de 'Lamarck' occupent tous les deux une position de coda syllabique) et facilement identifiable.

(14) « les français immigrés au Mectique (Mexique) » [?]

(15) « quand on donne cette chaire à Larmarck (Lamarck) »

⁸ Bien sûr, il est parfaitement possible que le nombre de sources potentielles joue un rôle dans la probabilité de faire un lapsus : ainsi, si le locuteur s'était trouvé être spécialiste en armement nucléaire, il est possible que le lapsus ait été évité.

1.3.2. Typologie des EDL : lexicales ou phonologiques ?

Comme le soulignent entre autres Rossi & Peter-Defare [1998], il est nécessaire de distinguer les lapsus à motivation lexicale de ceux à motivation phonologique.

Un lapsus lexical consiste à remplacer une séquence significative par une autre. En voici trois exemples :

(16) « mets ta *ceinture* euh mets ta serviette »

(17) « on *mange* pas on touche pas ça pendant qu'on **mange** »

(18) « cette *parution* cette nomination **parue** au journal officiel »

En (16), le locuteur a remplacé 'serviette' par 'ceinture', sans doute à cause de la fréquence d'association du verbe 'mettre' avec 'ceinture'. En (17), on a affaire à une anticipation : 'toucher' a été suppléé par 'manger' qui devait intervenir plus tard dans l'énoncé. Enfin, en (18), 'parution' a été substitué à 'nomination', sous l'influence évidente de l'adjectif 'parue' : le locuteur a respecté la catégorie de la cible. On observe que c'est généralement le cas dans les lapsus lexicaux : la syntaxe de l'énoncé reste quasiment toujours correcte.

Mais bien sûr, ce qui nous intéresse tout particulièrement ici ce sont les lapsus phonologiques. Ceux-ci consistent en la modification d'une partie d'un mot aboutissant souvent à un mot qui ne fait pas partie du lexique, ou bien alors de manière fortuite. Dans de tels cas, la syntaxe n'est pas nécessairement respectée. Voici quelques exemples d'erreurs de langage à motivation phonologique :

(19) « je n'ai pas *effaché* effacé les **fichiers** »

(20) « une infraction *sportive* sportive »

(21) « un *viant* **violent** »

(22) « le **plein** empoi/emploi »

(23) « le FLNC est tombé dans un piège, le dispositif *policer*/policier »

En (19), le locuteur a anticipé le [ʃ] de 'fichier' dans la cible 'effacé', ce qui a produit 'effaché'. En (20), il s'agit au contraire d'une propagation du [k] de 'infraction' qui est venu coloniser la coda interne de 'sportive', d'où 'sportive'. En (21), il ne s'agit pas d'une substitution mais d'une insertion de [j] sous l'influence de la source 'violent'. Inversement, en (22), on observe une suppression de [l] par dissimilation, favorisée par le contexte commun [p]_ entre source et cible. L'exemple (23) présente aussi une suppression (du [j] de policier), mais cette fois-ci par assimilation, favorisée encore par le contexte commun [s]_[e]#.

Malheureusement, comme Rossi & Peter-Defare (1998 : 26-27), nous avons constaté que la frontière entre ces deux classes de lapsus est loin d'être nette, comme en témoignent les exemples (24) à (29) :

(24) « alors à quoi ça vous *sel* à quoi ça vous sert le sel pour tanner les peaux ? »

(25) « qu'est-ce que vous *pourriez* donner comme *concert* comme conseil à ceux qui veulent aborder la flûte baroque ? »

(26) « le code civil n'oblige plus les *conjoints* à *rediger* à résider sous le même toit »

(27) « le temps restera *froid* et *nuageux* neigeux »

(28) « comment allez-vous régler le **problème** du *fromage* du *chômage* »

(29) « les *attitudes* les *habitudes* de n'importe qui sont faciles à acquérir »

(30) « merci pour cette première réponse (réponse) »

Le lapsus (24) peut être analysé comme un lapsus phonologique (le [ʁ] de 'sert' est suppléé par le [l] de 'sel' par anticipation) mais aussi comme un lapsus lexical (le lexème 'sert' est remplacé par anticipation par 'sel') : le fait que 'sert' et 'sel' n'appartiennent pas à la même catégorie grammaticale pourrait vraisemblablement privilégier l'interprétation phonologique. (25) se prête également aux deux analyses : soit [j] est suppléé par [ʁ] sous l'influence du [ʁ] de 'pourriez', 'aborder' ou 'baroque', soit 'concert' est simplement substitué à 'conseil', étant donné le thème de la discussion/le cotexte qui peut largement favoriser une telle erreur. Il est possible aussi d'envisager que chacun des deux mécanismes soit ici incriminé sans que l'on puisse bien évidemment déterminer dans quelle proportion. L'exemple (26) est complexe : on est probablement en présence d'une supplétion du [z] de 'résider' par le [d] du même mot, ce par anticipation, puis possiblement

d'une propagation du [ʒ] de 'conjoint' sur le site du [d]. A moins qu'il n'y ait eu attraction lexicale du verbe 'rédiger', ce qui est plus probable. On peut trouver dans les énoncés (27) et (28) une motivation phonologique de la substitution : le [wa] de 'froid' conduit à remplacer le [e] de 'neigeux' par [ʁa] en (27) et le [pχ] de 'problème' vient perturber l'attaque initiale de 'chômage'. Mais, dans chacun de ses deux exemples, on observe clairement une attraction lexicale de 'nuageux' qui s'est substitué à un hypothétique 'noigeux' et de 'fromage' en lieu et place de 'promage' : la motivation phonologique n'est pas exclue, mais elle ne permet pas de capturer pleinement les changements observés. Enfin, les exemples (29) et (30) peuvent recevoir une interprétation uniquement phonologique, mais l'interprétation lexicale est beaucoup plus probable : le locuteur a dû remplacer 'habitudes' par 'attitudes' et surtout 'réponse' par 'response' sous l'influence de 'responsabilité' ou peut-être d'une autre langue romane –ou bien de l'anglais.

Ainsi, dans le but de nous affranchir de la plupart des lapsus lexicaux, on privilégiera ceux pour lesquels l'erreur conduit à la création d'une forme non attestée en français. Notons que cela ne garantit en rien (cf. (29) et (30)) l'absence d'une influence lexicale. C'est pourquoi tous les lapsus considérés dans cette étude ont fait l'objet d'un codage très précis destiné à établir un degré de confiance dans la ou les interprétations proposées, comme nous le verrons lorsque sera présenté dans une prochaine section notre corpus.

1.3.3. Caractérisation des EDL 2 (phonologiques) : détermination de la séquence phonique échangée MIN/MAX

Le dernier point capital qui mérite qu'on s'y attarde afin d'obtenir les données les plus fiables possibles est la détermination de la séquence phonique échangée : dans certains cas comme en (31) où 'bourguignonne' et 'loutte' n'ont en commun que le [u] qui a remplacé le [ɔ] de 'lotte', il n'y a pas d'ambiguïté : la séquence substituée est de même taille que la séquence originelle. Il en va de même pour le lapsus (32) qui implique cette fois des consonnes et qui ne présente qu'une seule interprétation au niveau de l'extension de la cible, la réalisation et la source.

En revanche, dans près de la moitié des lapsus phonologiques, on constate, comme cela a été remarqué plus haut pour les lapsus (22) et (23), un contexte commun entre les 3 séquences de base. Ceci entraîne plusieurs possibilités pour l'extension de ces séquences : soit on considère que c'est la séquence minimale qui est transférée du mot-source vers le mot-cible, soit c'est une séquence plus large, jusqu'à la séquence maximale qui comprend tous les segments communs aux trois séquences et adjacents à la séquence minimale. C'est le cas des lapsus (33) à (36) : en (33), deux interprétations sont possibles, soit [l] est inséré dans 'bois' en raison de l'influence de 'meuble', soit le [b] de 'bois' est remplacé par la séquence [bl] présente dans 'meuble'. En (34), on peut hésiter entre une substitution de [i] par [ɛ̃] ou de [il] par [ɛ̃l]. L'énoncé (35) offre, lui, pas moins de trois interprétations : substitution de [p] par [f], de [pa] par [fa] ou de [par] par [far]. Enfin, on peut en dénombrer six (!) dans le cas de (36) : insertion de [ʁ] et substitutions de [ã] par [ʁã], de [ãʃ] par [ʁãʃ], de [t] par [tʁ], de [tã] par [tʁã] et de [tãʃ] par [tʁãʃ].

- | | |
|--|--|
| (31) « je prendrai une loutte une lotte bourguignonne » | Cible : [ɔ] => [u] / Source : [u] |
| (32) « à l'occasion du soixante-dix-septième anniversaire » | Cible : [z] => [s] / Source : [s] |
| (33) « on peut d'ailleurs faire un meuble en b/ois en bois » | Cible : [b_] => [bl] / Source : [bl] |
| (34) « le pinlote le p̄ilote finlandais » | Cible : [il] => [ɛ̃l] / Source : [ɛ̃l] |
| (35) « Mitterrand qui se prononce pour un f̄artage pour un p̄artage du fardeau » | Cible : [paʁ] => [faʁ] / Source : [faʁ] |
| (36) « avec le produit étranche étanche il faut qu'il fasse la tranche ». | Cible : [t_ãʃ] => [tʁãʃ] / Source : [tʁãʃ] |

Bien sûr, certaines de ces interprétations sont plus vraisemblables que d'autres : en particulier, comme on le verra lorsque sera abordée la question de la structure syllabique, il semble exclu que la séquence échangée ne corresponde ni à un constituant syllabique ni à l'une des deux parties d'un constituant branchant ; ainsi, en (36), si l'insertion d'une partie de l'attaque ([ʁ]), la substitution de l'attaque ([t] par [tʁ]) ou de la syllabe entière ([tãʃ] par [tʁãʃ]) sont des mécanismes plausibles, les trois autres interprétations sont, elles, a priori à rejeter.

Néanmoins, il demeure assez souvent plusieurs possibilités pour l'extension de la séquence échangée, ce qui ajoute une difficulté supplémentaire pour notre analyse des glides du français. Reprenons l'exemple (36) et supposons qu'on étudie les attaques branchantes du français : on pourrait se demander si [tʁ] est une affriquée (monopositionnel) ou bien une séquence de consonnes (bipositionnel). Si l'on considère que le mécanisme de ce lapsus est une insertion du [ʁ] de 'tranche' dans 'étanche', ceci conduit à rejeter la représentation monopositionnelle ; en revanche, les deux autres hypothèses (substitution de l'attaque ou de la syllabe entière) sont compatibles avec les deux représentations.

L'extension de la séquence transférée est donc primordiale pour nous, car elle conditionne une partie de nos résultats. Malheureusement, l'état actuel de nos connaissances sur le fonctionnement des lapsus ne nous permet pas de la déterminer de façon certaine et systématique. En conséquence, dans notre analyse, nous avons pris le parti de considérer les différentes possibilités envisageables.

1.3.4. Corpus d'EDL pour notre étude

Notre corpus est principalement constitué des données de Rossi (4223 entrées) et d'Arnaud (1000 entrées), ces deux corpus étant complétés de données personnelles glanées au fil du temps. Nous disposons donc au total d'un peu moins de 5500 lapsus, dont 60% environ de lapsus phonologiques.

Pour en faciliter l'exploitation, un travail de codification de ces données a été entrepris : pour chaque erreur de langage, on précise en particulier la source, la cible et la réalisation ainsi que le constituant syllabique auquel elles sont rattachées. Toutes les interprétations (multiples sources, type lexical ou/et phonologique, extension de la séquence échangée, etc.) sont prises en compte avec pour chacune d'elles une estimation de leur vraisemblance.

Cette phase d'enrichissement du corpus est en cours : environ 40% de la totalité ont été réalisés. Considérons l'exemple en (37) qui permettra de passer en revue les différents champs caractérisant les lapsus :

(37) « son travail de la vieille veille »

Les 3 premiers champs ci-dessous contiennent les transcriptions en API des mots contenant la ou les sources, la cible et la réalisation : dans le cas de ce lapsus, il y a 2 sources possibles (contenues dans 'travail' et 'veille'), le mot-cible est 'veille' et le mot-réalisation est 'vieille'.

	son travail de la vieille veille	Enoncé contenant un lapsus
1	travaj, vej	Mot(s)-source(s) [API]
2	vej	Mot-cible [API]
3	vjɛj	Mot-réalisation [API]

Le champ suivant précise le type du lapsus (lexical, phonologique ou les deux) et s'il s'agit d'une assimilation ou d'une dissimilation : ici, il s'agit vraisemblablement d'un lapsus phonologique, mais la motivation lexicale n'est pas impossible (le mot 'vieille' est attesté en français).

4	Pass,L [EDL phonologique et assimilation ou bien EDL lexicale]	type d'EDL : phonologique (P) ou/et lexicale (L) (assimilation ou dissimilation)
---	--	--

Dans le champ n°5, on trouve la caractérisation du mot-réalisation, en particulier si ce mot est une bribe ou non, s'il est attesté ou non en français (ce qui est utile pour déceler les attractions lexicales, comme on l'a vu plus haut). Dans le cas où il est attesté, on précise si sa catégorie grammaticale est identique ou non à celle du mot-cible (celui qu'il a remplacé), si les emplois syntaxique et sémantique sont corrects ou non : pour ce lapsus, le mot 'vieille' est attesté, mais de catégorie différente (un adjectif pour un nom) et bien sûr la syntaxe et a fortiori la sémantique sont incorrectes.

5	me [mot existant, catégorie différente, *synt., *sémant.]	Caractérisation du mot-réalisation
---	---	------------------------------------

Ensuite, on spécifie la localisation de la source : comme on l'a vu lorsque l'on a caractérisé les séquences de base, elle peut être présente dans l'énoncé, soit produite avant la cible (comme 'travail' dans notre exemple), soit après (comme le [j] de 'veille'). Dans le cas où elle n'est pas prononcée effectivement dans l'énoncé, plusieurs possibilités sont envisageables, détaillées ci-dessous.

6	V,P [travail est aVant la cible, veille est aPrès]	Localisation de la source [présent/absent dans l'énoncé (avant(V)/après cible(P)) ; si absent : autre formulation envisagée (Tf), lié au contexte (Tc), synonyme (Ts), antonyme (Ta), attraction d'une expression courante (Te), ...]
---	--	---

Le champ n°7 est consacré aux éléments communs entre mot-source et mot-cible : il s'agit souvent du contexte phonique commun (réduit à zéro dans notre lapsus : le contexte de la cible [v_ε] n'apparaît ni dans 'travail', ni dans 'veille'), mais il peut s'agir aussi (notamment pour les lapsus lexicaux) d'un gabarit identique, de synonymie, etc.

7	P [Aucun contexte commun]	Eléments communs entre mot-cible et mot-source (ou mot-réalisation dans le cas des lapsus lexicaux sans mot-source prononcé) [séquence phonique commune, gabarit identique, synonymie, ...]
---	---------------------------	---

Le champ ci-dessous explicite le mécanisme de transfert entre source et cible : on trouve soit une simple substitution (la source vient prendre la place de la cible), soit un échange (la source et la cible sont échangées), soit une suppression (la réalisation est une séquence nulle), soit une insertion (la cible est vide : c'est le cas du lapsus (37))

8	I [Insertion]	Type de transfert entre source et cible [substitution (S), échange (E), suppression (D), insertion (I), ...]
---	---------------	--

Les valeurs de la source, de la cible et de la réalisation sont données dans les champs 9 à 11 : la source et la réalisation sont souvent identiques, mais dans 15% des cas, on note une différence, soit parce qu'on a affaire à des contraintes phonologiques (généralement liées à la syllabe) qui modifient la réalisation (par exemple, les voyelles moyennes se ferment en syllabe ouverte), soit parce qu'un trait seulement est transféré (exemple : une source [ʃ] modifie une cible [z] en [ʒ]), etc.

9	j	Source (ce qui est à l'origine de l'erreur)
10	∅	Cible (séquence remplacée)
11	j	Réalisation (séquence introduite dans le mot-cible)

Les trois champs suivants explicitent la nature de ces trois séquences : s'il s'agit d'un lapsus phonologique, on donnera le(s) constituant(s) syllabique(s) au(x)quel(s) elles sont rattachées ; si le type du lapsus est lexical, on spécifiera l'objet auquel on a affaire : un syntagme, un mot, une partie de mot, etc. Dans notre exemple, [j] est en coda finale aussi bien dans 'travail' que dans 'veille', mais est en deuxième partie d'attaque dans 'veille'.

12	C# [j est en coda finale dans travail et dans veille]	Nature de la séquence-source transférée	[expression, mot, partie de mot, syllabe, constituant syllabique, trait, ...]
13	∅ [séquence nulle]	Nature de la séquence-cible remplacée	
14	A2 [j est en 2 ^e partie d'attaque]	Nature de la séquence-réalisation transférée	

Enfin, le champ n°15 donne le nombre d'interprétations proposées et pour chacune d'elles le caractère vraisemblable par une note de 0 à 10 : ici, l'insertion de [j] à partir de 'travail' est notée légèrement plus crédible (7/10) que celle à partir de 'veille' (6/10), elle-même plus plausible que l'attraction lexicale (4/10).

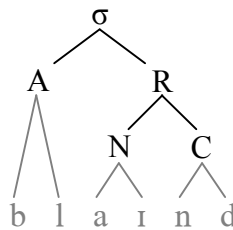
L'intérêt de cette saisie lourde et fastidieuse est qu'à terme, on pourra faire des requêtes aussi diverses que 'donner tous les lapsus qui substituent [i] à [a]', 'extraire les EDL dans lesquelles on observe une insertion de [ɛ] en coda interne', 'lister les lapsus où on relève un échange d'attaque dans un contexte vocalique commun', etc. De plus, on peut écarter de manière automatique les lapsus qui posent problème, i.e. ceux dont l'interprétation est contestable ou pour lesquels l'attraction lexicale est probable.

2. Analyse

2.1 Cadre syllabique standard A, N, C => 3 représentations possibles pour C+Glide+V

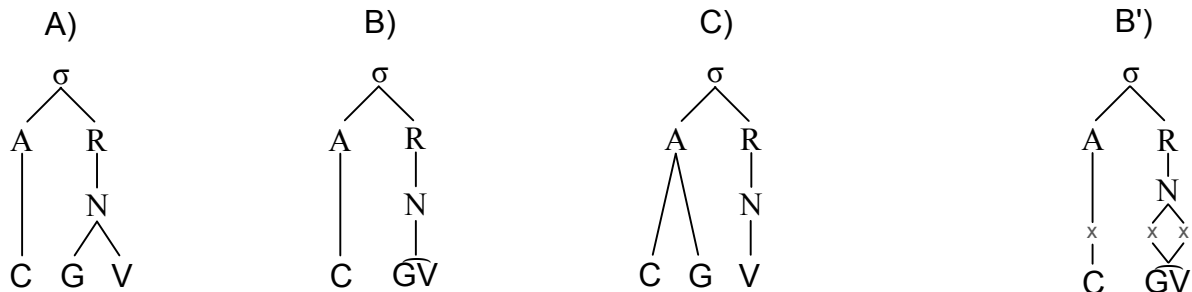
L'un des objectifs de cette étude est de déterminer la position qu'occupent les glides du français dans la syllabe. Ceci réclame donc de choisir un cadre syllabique : nous avons décidé de nous placer dans un cadre classique, relativement souple, avec Attaque, Noyau et Coda, chacun de ces trois constituants pouvant brancher.

(38) Représentation de la syllabe dans le cadre syllabique ANC (exemple de l'adjectif 'blind' en anglais)



Comme nous l'avons signalé en préambule, nous ne considérons que les glides post-consonantiques. Dans le cadre syllabique choisi, il apparaît qu'il n'y a que trois représentations possibles pour les séquences {Consonne+Glide+Voyelle}. Elles sont reportées ci-dessous :

(39) Les trois représentations de {C+G+V} dans un cadre syllabique ANC



Dans la représentation notée A, le glide est rattaché au noyau avec la voyelle ; la représentation B est très similaire, à la différence que le glide et la voyelle forment une vraie diphtongue et dans la représentation C, enfin, le glide fait partie de l'attaque avec la consonne. Notons qu'une autre représentation est possible pour B : en B', la diphtongue est lourde, elle occupe deux positions. La seule différence entre B et B' est la longueur qui n'est pas pertinente pour notre propos : dans cette étude, ces deux représentations sont considérées comme équivalentes et seule B (avec un seul point squeletal) sera retenue.

Le but dans la suite de cet exposé est de déterminer laquelle de ces trois représentations est conforme au comportement des glides dans les lapsus, ce qui permettra de faire une hypothèse sur la représentation des glides en français.

2.2 EDL et structure syllabique

Avant de nous lancer à proprement parler dans l'étude du comportement des glides dans les lapsus, voici en (40) le principe sur lequel repose toute notre analyse. Nous nous sommes demandés en quoi la structure syllabique pouvait avoir une influence sur les lapsus. La syllabe a-t-elle un rôle à jouer dans les erreurs de langage ?

(40) Principe d'action de la structure syllabique sur les lapsus :

La nature des séquences échangées dans un lapsus est contrainte par la structure syllabique.

Nous faisons donc l'hypothèse forte qu'on ne peut pas faire n'importe quel lapsus : il faut tenir compte de la structure syllabique ; en particulier, la séquence échangée ne peut être n'importe quoi.

Cette idée n'est pas nouvelle : comme le font remarquer entre autres Mackay (1978), Rossi & Peter-Defare (1998, 69-74) et Rossi (2003 : 135-136), les séquences échangées (dans le mot-source et dans le mot-cible) appartiennent presque toujours à un même constituant ; on échange volontiers deux attaques, deux noyaux, deux rimes, deux syllabes, etc., mais plus rarement une coda avec une attaque, une syllabe avec un noyau, etc. Voici quelques exemples, issus du corpus de Rossi : en (41), deux attaques ont été échangées ; en (42), c'est la deuxième partie de l'attaque qui est en jeu ; en (43), la coda de 'dire' prend la place de la coda de 'veulent' ; en (44), on observe une substitution de noyaux ; en (45), c'est la syllabe entière qui est échangée ; notons qu'il arrive parfois qu'on relève l'échange d'une attaque et d'une coda⁹, comme en (46).

(41) « qui avait des ramifications fimancières, financières, pardon »

(42) « mais ça ne m'a jamais posé de poblèmes/problème »

(43) « mais ils ne veurent, veulent pas en dire plus »

(44) « un coup c'est choud, c'est chaud, un coup c'est froid »

(45) « le présinal, le président du tribunal »

(46) « ils envisagent déjormais/désormais »

L'exemple confectionné, ci-dessous, en (47) permet de bien distinguer ce qui est probable de ce qui l'est beaucoup moins : de (47)a à (47)c, on observe des échanges entre attaques, entre codas, entre rimes et entre noyaux, ce qui est tout à fait possible ; en revanche, en (47)e et (47)f, sont illustrées les substitutions entre une attaque et une coda, ce qui est beaucoup plus rare.

(47) « chère cousine » > a. « zère couchine » b. « chène cousire » c. « chine cousère » d. « choure késine »
> e. *« nère cousiche » f. *« chèze courine »

Mais ce n'est pas cette dimension-là qui nous intéresse directement ici : la contrainte qui est liée à la structure syllabique et qui est à la base de notre analyse réside dans le fait que *les séquences de base ne peuvent être n'importe quoi*. On ne trouve en effet que trois possibilités :

- soit elles correspondent à une syllabe entière (ou plusieurs syllabes) comme en (48) où la syllabe [xi] de 'Azeris' a pris la place de la syllabe [nje] de 'prisonniers'.

- soit elles correspondent à un constituant syllabique entier : c'est l'exemple (49) où la séquence est la coda entière ; les séquences échangées dans les lapsus (41), (43) et (44) sont également des constituants syllabiques entiers, de même qu'en (46) bien que le constituant de la source et celui de la cible diffèrent (coda dans 'envisagent' et attaque dans 'désormais'), mais cela ne remet pas en question cette deuxième contrainte.

- soit elles sont limitées à une partie d'un constituant syllabique (partie d'une attaque, d'un noyau ou d'une coda), comme en (50) où la première partie de l'attaque de 'planche', [p], est remplacée par [f]. Le lapsus (42), donné plus haut, est comparable, à la différence près que la cible et la source correspondent toutes deux à des parties de constituants.

(48) « les prisoris, prisonniers des Azeris » [substitution de syllabe]

(49) « motus et bousse/bouche cousue » [substitution de constituant syllabique, ici la coda]

(50) « finie en mille neuf cent quatre-vingt-dix-neuf, la flan-, la planche à billets » [substitution d'une partie de constituant]

En aucun cas, la séquence altérée ne pourra correspondre à un autre élément que celui exposé dans chacune des trois possibilités ci-dessus. En d'autres termes : le lapsus ne peut cibler deux constituants de manière incomplète. Par exemple, il est exclu qu'une séquence de base corresponde à la séquence {coda+attaque} comme dans le lapsus fictif (51) ou bien à la séquence attaque et noyau sans la coda subséquente comme en (52) ou encore à la deuxième partie d'une attaque branchante et au noyau suivant

⁹ Dans ce cas, les segments échangés sont généralement très proches phonétiquement.

comme nous allons le voir ci-dessous, après avoir précisé en (53) l'énoncé du principe fondamental pour notre analyse.

(51) *« il faut te carser euh te calmer mon garçon » [substitution de {coda+attaque} => impossible !]

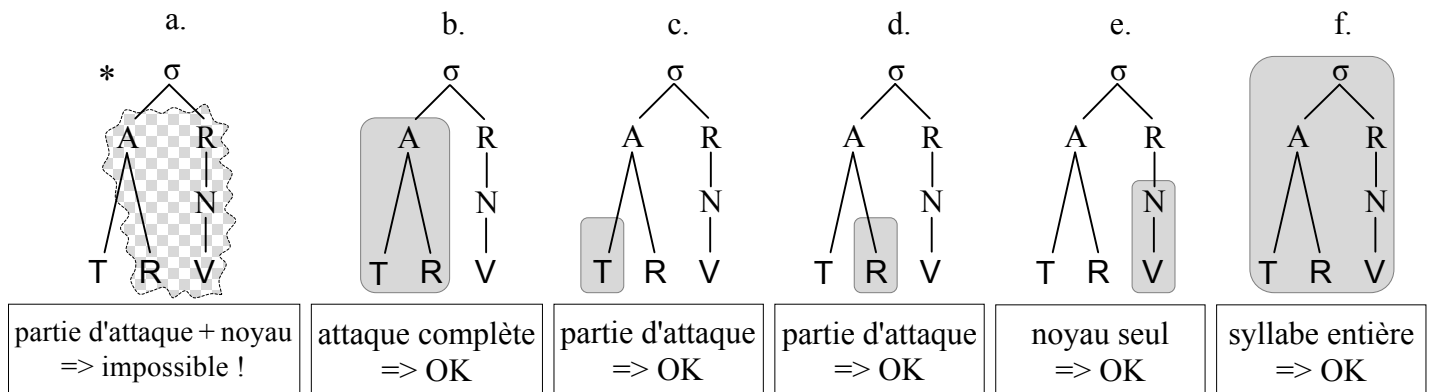
(52) *« **char**mant *chasin* euh cousin » [substitution de {attaque+rime incomplète} => impossible !]

(53) Principe d'action de la structure syllabique sur les lapsus (principe de non-chevauchement) :

Dans un lapsus, les séquences de base sont contraintes par la structure syllabique : elles peuvent correspondre à une syllabe, à un constituant syllabique ou à une partie de constituant syllabique, mais jamais à deux constituants de manière incomplète.

Afin d'éprouver la pertinence de ce principe, nous avons effectué un test avec les attaques branchantes. Comme nous venons de le signaler, on s'attend à **ne pas** trouver de lapsus portant uniquement sur la 2^e partie de l'attaque et du noyau suivant comme dans par ex. « *une **grande brande** » au lieu de « une grande blonde ». La séquence [lɔ̃] de 'blonde' y est remplacée par [ʁɑ̃] de 'grande' et comme ces séquences sont à cheval sur l'attaque et la rime, d'après notre principe, c'est impossible : nous avons représenté cette impossibilité en (54) ci-dessous. Ainsi, dans un lapsus, si une séquence de base comporte seulement la deuxième partie de l'attaque branchante à l'exclusion de la première, elle ne pourra pas comporter autre chose : les seules possibilités pour l'ensemble {attaque branchante + voyelle} sont représentées en (54).

(54) Prédiction : une séquence impossible et cinq séquences possibles pour l'ensemble {TR+V}



Il se trouve, qu'en accord avec notre principe de non-chevauchement, l'hypothèse émise pour les attaques branchantes est vérifiée par notre corpus : on constate en effet qu'aucun lapsus n'échange la séquence R+V sans échanger le T. Sur les 1900 lapsus traités (sur un total de 5500), 150 impliquent une attaque branchante et les seules opérations qu'on relève sont :

1) des substitutions de TR (19 sur 150) :

Ex : « vous pouvez rassembler en dehors de tous les *privages* / clivages politiques comme **président** de la république »

2) des substitutions de T (34 sur 150) :

Ex : « une **théorie** explicative *tléfs* cléfs en mains »

3) des insertions et des suppressions de T (8 sur 150) :

Ex : « c'est-à-dire offrir sa **vunébrabilité** »

4) des substitutions de R (15 sur 150) :

Ex : « mais ça ne m'a jamais posé de *ploblèmes* / problèmes »

5) des insertions de R (43 sur 150) :

Ex : « le conflit entre le *frisse*, le fils et le père »

6) des suppressions de R (26 sur 150) :

Ex : « de façon très *décontactée*, décontractée et même jubilatoire »

Ces six classes totalisent 145 lapsus. Pour chacun d'entre eux, le noyau qui suit l'attaque branchante reste identique dans le mot-cible et le mot-réalisation : seule l'attaque est modifiée. Ainsi, dans seulement 5 d'entre eux, le noyau subit une modification :

(55) « les *frotions* ... les croûtons toujours **frottés** à l'ail »

(56) « l'aut' *crénnard* (connard/**crétin**) »

(57) « plus on dit des choses comme ça, plus on apreuve la porte qu'on vieillit ouh là là on apporte la preuve »

(58) « il y a un franché ... il y a un fossé infranchissable entre »

(59) « apaire ... après l'affaire »

Le lapsus (55) ne pose pas de problème particulier : certes, le noyau est modifié ([u] => [o]), mais toute l'attaque branchante aussi ([kʁ] => [fʁ]). On a donc substitution de la syllabe entière ([kʁu] => [fʁo] / [fʁo]) et le principe (53) est respecté. Les exemples (56), (57) et (58) sont en apparence problématiques puisqu'on observe une substitution entre {R+V₁} et {V₂}, ce que le principe (53) interdit précisément. Ceci dit, on remarque très vite que la consonne initiale de l'attaque est identique dans les trois séquences (cible et réalisation bien sûr, mais aussi source) : ainsi, dans le lapsus (56) par exemple, on pourrait penser que 'ré' est remplacée par 'o', mais il s'agit plus probablement d'un échange de syllabe ([ko] => [kʁe] / [kʁe]). Finalement, il n'y a qu'un contre exemple¹⁰ en (59) dans lequel le T de l'attaque branchante ne peut être transféré du mot-source ([ʁe] => [εʁ] / [εʁ]).

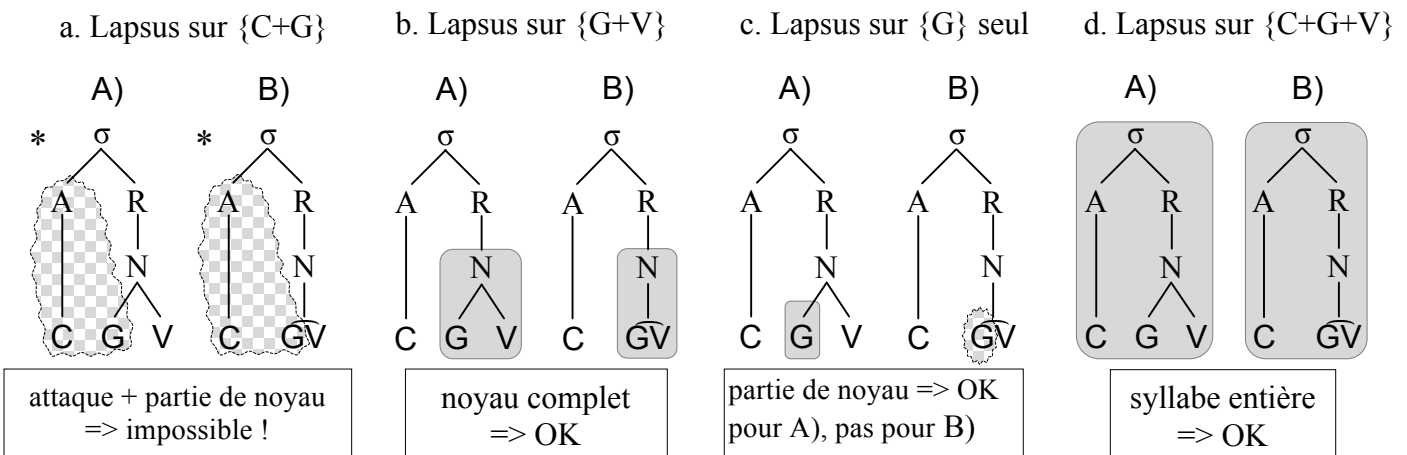
Forts de ce résultat, nous nous appuyerons pour la suite de ce travail sur le principe énoncé en (53).

2.3 Retour aux représentations des glides

Appliquons à présent ce principe aux représentations des glides données en (39).

Un lapsus qui n'échange que la séquence {consonne+glide} sans toucher à la voyelle qui suit ne sera pas compatible avec les représentations A et B, mais seulement avec la représentation C, comme nous le verrons plus bas.

(60) Les représentations A et B excluent une opération sur {C+G}



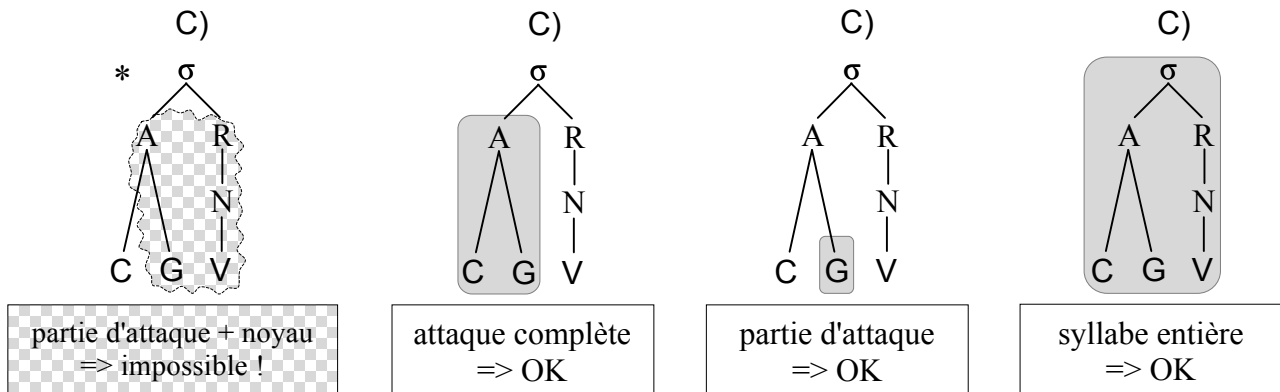
Comme on le voit en (60), les représentations A et B n'autorisent pas de substitution ne portant que sur l'attaque et le glide à l'exclusion de la voyelle : on ne peut pas effectuer une opération seulement sur C et G car ils ne forment pas un constituant. Par exemple, le lapsus –fabriqué– « la **voie** est *vo*ubre euh libre » n'est pas compatible avec les représentations A et B, car la séquence échangée [vw] est à cheval sur 2 constituants et le principe de non-chevauchement est donc transgressé. En revanche, les trois autres opérations en (60) sont parfaitement compatibles avec le principe (53).

Inversement, la représentation C exclut une substitution qui ne porterait que sur {G+V} à l'exclusion de la consonne comme représenté en (61), mais en revanche autorise le type de lapsus que A et B ne toléreraient pas (cf. (60) et (61)) : dans le cas de la représentation C, on ne peut pas effectuer une opération sur les seuls glide et la voyelle car ils ne forment pas un constituant. Le lapsus –hypothétique– « la voie est *loi*bre euh libre » n'est compatible qu'avec A ou B, mais pas avec C, car il échange la séquence [wa].

¹⁰ Le lapsus (58) pose problème pour une autre raison que l'attaque branchante : l'attaque qui suit la syllabe échangée est aussi modifiée (le [s] de 'fossé' devient [ʃ] dans 'franché'). La séquence échangée comporte donc une syllabe entière et une partie de syllabe. Cette situation est relativement marginale dans notre corpus.

(61) La représentation C exclut une opération sur {G+V} sans C.

- a. Lapsus sur {G+V} b. Lapsus sur {C+G} c. Lapsus sur {G} seul d. Lapsus sur {C+G+V}



Ensuite, la représentation B se démarque la représentation A dans la mesure où elle impose que l'ensemble {G+V} soit insécable : la nature de l'impossibilité n'est pas syllabique, mais segmentale. Ceci a été représenté en (60) : contrairement à A, B interdit de toucher au glide sans toucher à la voyelle et réciproquement. Ainsi, les deux lapsus fictifs « la voie [vwa] est *labre* euh *libre* » et « la voie [vwa] est *louibre* euh *libre* » ne sont pas compatibles avec B, car pour le premier, seule la deuxième partie de la diphtongue, [a], est empruntée au mot-source et pour le deuxième, seule la première partie de la diphtongue, [w], est transférée. En revanche, ces deux lapsus ne posent aucun problème aux représentations A et C.

Le dividende de la section concernant les 3 représentations des glides données plus haut est le suivant : les lapsus échangeant une séquence {G+V} ne sont compatibles qu'avec les représentations A et B ; en revanche, les lapsus échangeant une séquence {C+G} ne sont compatibles qu'avec la représentation C. Nous synthétisons ci-dessous ce résultat crucial pour la suite :

(62) Représentations A, B et C et type de séquence échangée dans les lapsus

- a. La représentation C exclut une opération sur {glide+voyelle} sans la consonne
 b. Les représentations A et B excluent une opération sur {consonne+glide} sans la voyelle

Ainsi, le problème des séquences {C+G+V} est différent de celui des attaques branchantes {T+R+V} : dans ce 2^e cas, une seule représentation est possible (TR-V), tandis que dans le 1^{er}, il y a 3 représentations concurrentes (C-GV, C- \overline{GV} et CG-V). Pour n'importe quel lapsus, il sera donc possible de trouver une représentation qui convienne : par exemple, C exclut une opération sur G+V, mais cela est possible pour A. On ne fait pas le choix *a priori* de l'une de ces 3 représentations : pour chaque EDL, on verra laquelle est possible ou impossible et s'il est possible d'établir des régularités.

2.4 Illustrations et analyse

Dans un premier temps, nous allons proposer et discuter quelques exemples représentatifs de lapsus, ce qui nous permettra de faire quelques hypothèses sur la représentation des glides du français. Dans un deuxième temps, nous confronterons ces hypothèses à notre corpus.

Nous ne considérons dans cette étude que les glides appartenant à des séquences monomorphématiques, et ceci en particulier pour s'affranchir des processus de resyllabation liés aux alternances morphophonologiques, externes au problème qui nous intéresse.

Dans tous les exemples qui suivent, rappelons que la séquence phonique qui est remplacée, la cible, est soulignée, que la séquence qui vient la remplacer, la réalisation, est notée en italique et que la séquence qui a provoqué l'erreur, la source, est en caractères gras. Ainsi, en (63) ci-dessous, la cible est [ã] dans le mot-cible 'bilan' ; la réalisation est [ɔ̃] dans le mot-réalisation 'bilon' et la source est [ɔ̃] dans les mots-source 'question' ou 'action'.

(63) « première **question** *bilon* ... bilan de l'**action** »

D'autre part, nous avons vu plus haut, dans la section consacrée à la détermination de la séquence phonique échangée, que la taille de cette dernière est parfois sujette à discussion, en particulier lorsque la cible, la réalisation et la source partagent un contexte commun. Ainsi, en fonction de la décision prise dans le cas des glides, nous aurons des résultats très différents comme en témoignent les deux premiers lapsus en (64) et (65) que nous allons à présent étudier.

2.4.1. [w]

Considérons les deux exemples ci-dessous issus du corpus de Rossi :

(64) « quel est l'oi- [wa] l'âge d'Edouard [edwar] Bertrand ? »

(65) « ils ont fait leur entrée hier sar soir [swar] pardon tard »

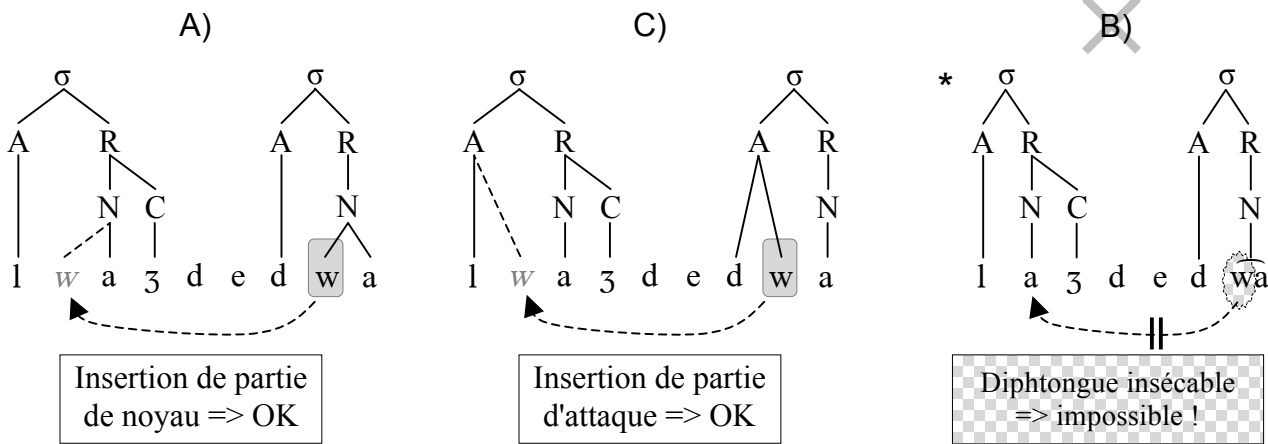
Comme nous venons de le préciser, deux interprétations sont envisageables quant à la séquence échangée :

- (i) soit on considère que seul le glide [w] est impliqué dans l'échange : dans ce cas, on aurait affaire à une insertion de [w] en (64) et à une suppression de [w] en (65).
- (ii) soit on considère que la voyelle [a] qui suit est aussi impliquée dans le lapsus : on serait alors témoin d'une substitution de [wa] et [a] (en (64), [a] serait remplacé par [wa] et en (65), [wa] serait suppléé par [a]).

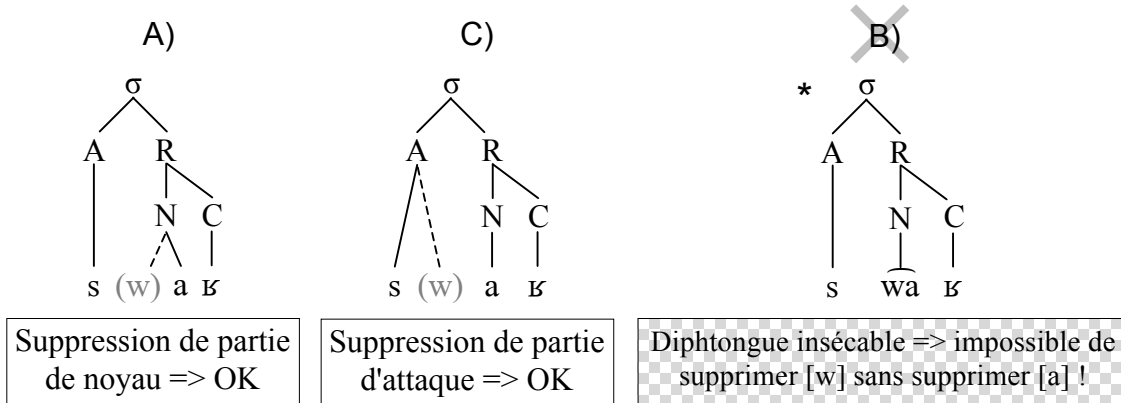
Comme on le voit en (66) ci-dessous, l'interprétation (i) n'autorise que les représentations A et C : la représentation B n'est pas viable, car il faudrait briser la diphtongue.

(66) Interprétation (i) : insertion/suppression de [w] => seules les représentations A et C sont possibles :

a. insertion de [w] dans 'âge' (provenant du [w] de 'Edouard'), ce qui donne 'oige' :



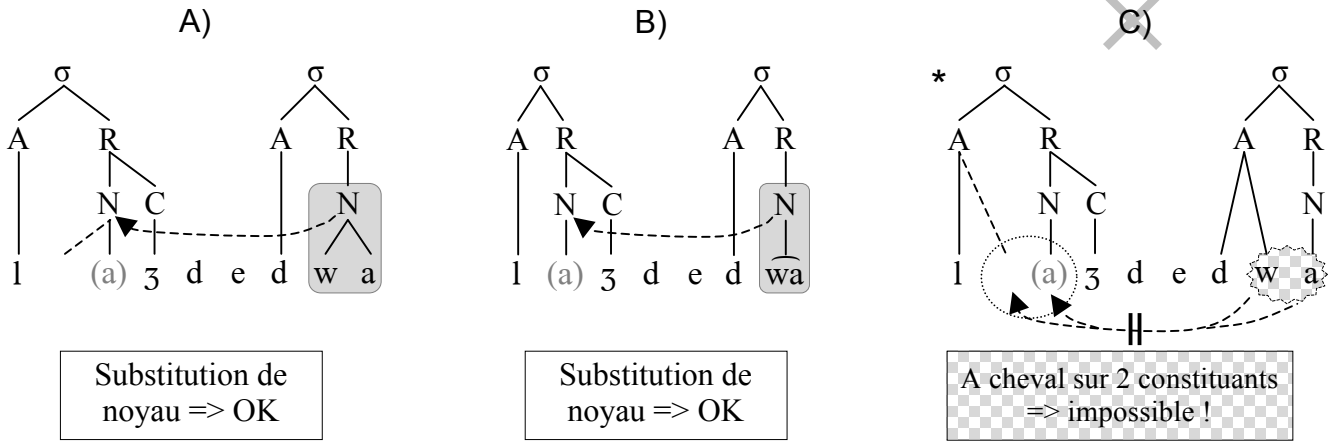
b. suppression du [w] de 'soir', ce qui donne 'sar' (sous l'influence de 'tard') :



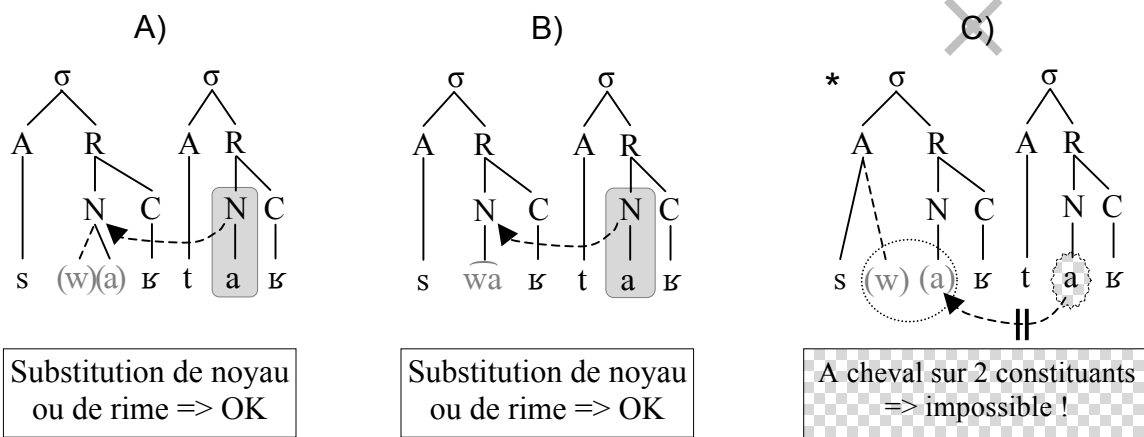
Dans la deuxième interprétation (ii), la situation est légèrement différente : seuls A et B sont possibles, comme on le voit en (67). En effet, cette fois-ci, on suppose que la substitution porte sur le glide [w] et la voyelle [a] et qu'on a donc affaire à un échange entre [a] et [wa] : par ce seul fait, B devient viable puisque plus rien n'impose de traiter le glide et la voyelle séparément ; en revanche, C est exclu car la séquence [wa] est à cheval sur l'attaque et le noyau et le principe de non-chevauchement est ainsi transgressé.

(67) Interprétation (ii) : échange de [wa] et [a] => seules les représentations A et B sont possibles :

a. substitution du [a] de 'âge' par [wa] provenant de 'Edouard', ce qui donne 'oige' :



b. substitution du [wa] de 'soir' par [a] provenant de 'tard', ce qui donne 'sar'¹¹ :

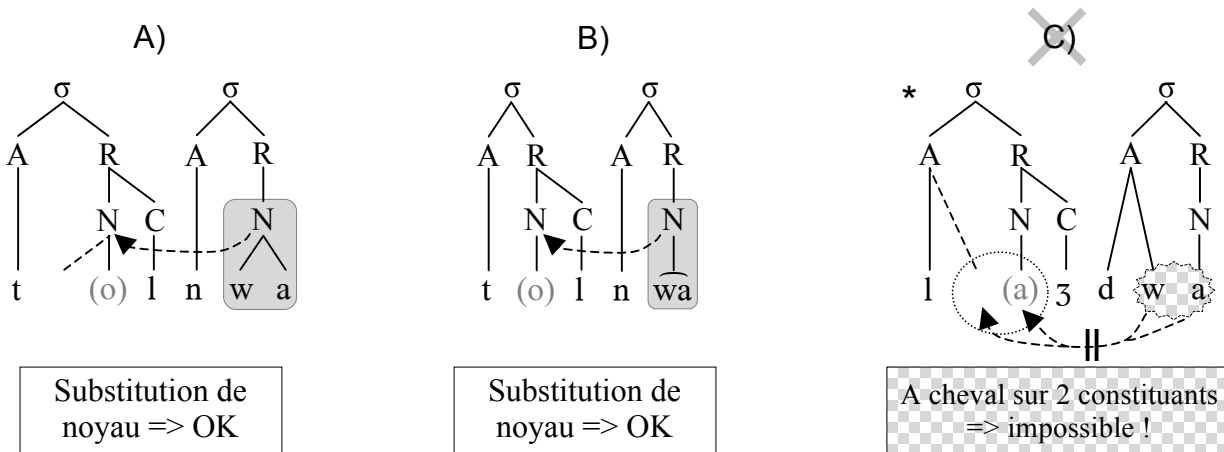


Ces deux exemples montrent que l'insertion ou la suppression d'un glide [w] sont compatibles avec les représentations A et C mais incompatibles avec B et que la substitution d'une séquence {glide+voyelle} autorise A et B mais exclut la représentation C.

L'exemple (68) ne donne à priori lieu qu'à une seule interprétation en ce qui concerne les séquences de base : la séquence [o] de 'tôle' est remplacée par [wa] sous l'influence de 'noire' : cette substitution n'est possible qu'avec les représentations A et B comme le schéma (69) le montre.

(68) « l'exposition s'étend sur un décor de *toile* de tôle **noire** »

(69) Interprétation du lapsus (68) : substitution de [wa] et [o] => seules A et B sont possibles



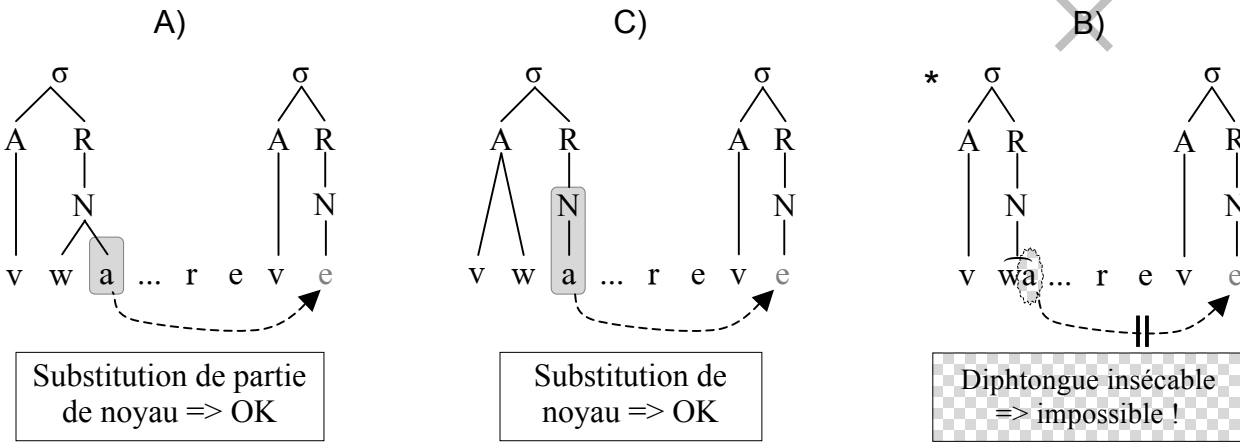
¹¹ Il est peut-être plus vraisemblable de considérer qu'on observe en fait une substitution de [war] par [ar].

Comme nous l'avons vu précédemment avec l'exemple 'l'oïge d'Edouard', la substitution d'une séquence {glide+voyelle} à une voyelle interdit la représentation C.

En (70), dans 'révalé', [e] est remplacé par [a] sous l'influence possible de 'voiture' : si cette analyse du lapsus est correcte, seule la représentation B est à exclure puisque dans cette représentation la séquence [wa] est une diphtongue.

(70) « les vols de voitures ont révalé révélé une diminution... »

(71) Interprétation du lapsus (70) : remplacement de [e] par [a] qui est précédé de [w] => B impossible



Seules les représentations A et C autorisent la substitution d'une voyelle précédée d'un glide, avec lequel elle forme une diphtongue dans la représentation B.

2.4.2. [j]

L'examen des lapsus mettant en jeu la séquence {C+j+V} laisse voir une différence de comportement. Commençons par considérer les trois exemples qui suivent, qui sont assez conformes à ce qu'on a observé jusqu'ici :

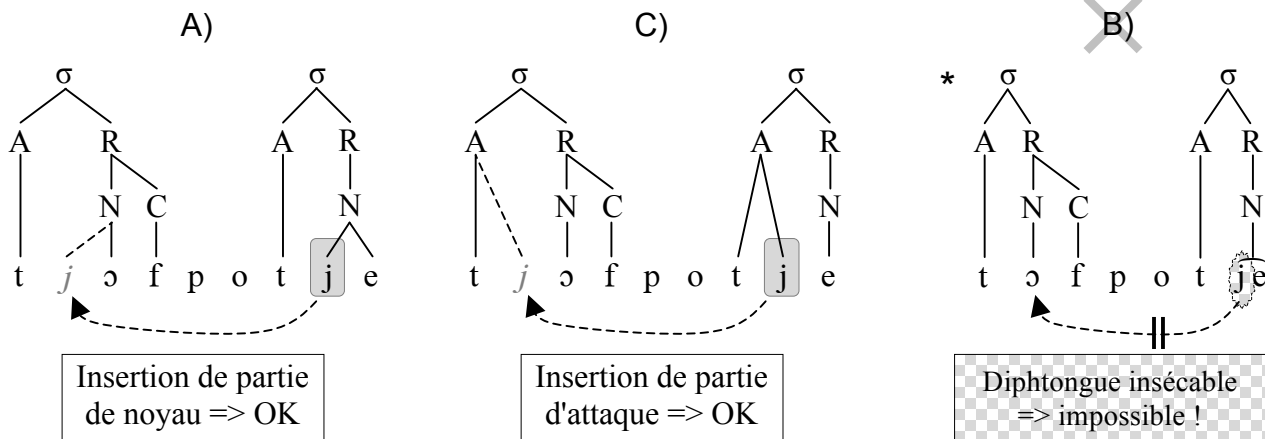
(72) « Christophe Christophe Pottier »

(73) « la soprano /soprano Danièle »

(74) « reporters sians sans frontières »

Dans ces 3 lapsus -issus du corpus de Rossi- on observe une propagation du glide [j] présent dans 'Pottier' vers 'Christophe' qui est de ce fait réalisé 'Christophe' : comme signalé précédemment, ce processus exclut la représentation B dans laquelle le glide est solidaire de la voyelle ; seules A et C sont viables, comme on le constate sous (75).

(75) Interprétation des lapsus (72) à (74) : insertion du glide [j] => seules A et C sont compatibles

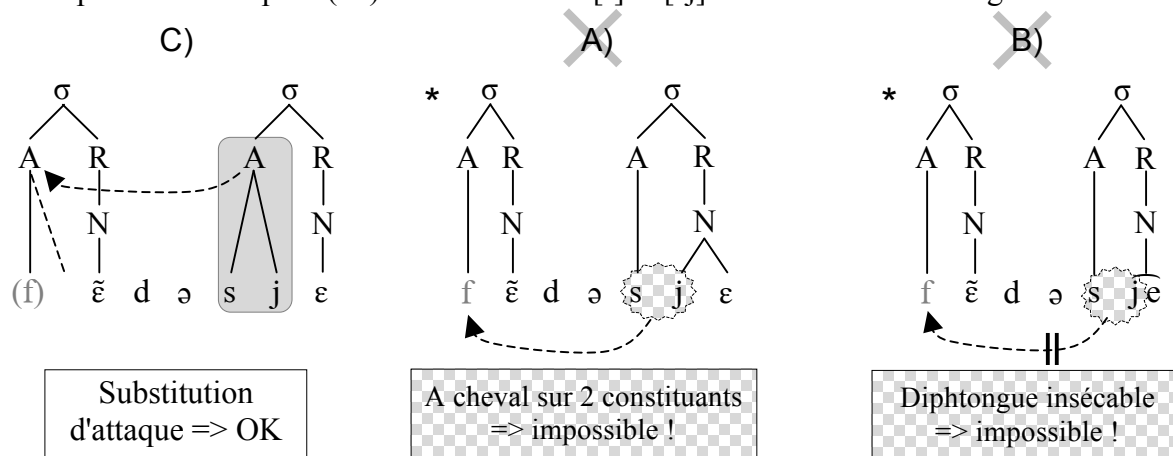


Tout comme le glide [w], l'insertion du glide [j] exclut B et autorise les représentations A et C : la différence entre les deux glides, comme nous le verrons plus bas, réside dans le fait que la voyelle qui suit [w] est presque toujours identique entre la source et la réalisation ([w]âge d'Edouard), alors qu'elle est le plus souvent différente dans le cas de [j] (Christ[j]ophe Pottier).

Dans le lapsus (76) -extrait également de Rossi- on relève une substitution de l'attaque [f] de *fin* par [sj] présente à l'initiale de *siècle* : ce processus exclut cette fois-ci non seulement B, mais aussi la représentation A ; seule C est possible comme représenté en (77).

(76) « vers la sien, la fin du siècle prochain »

(77) Interprétation du lapsus (76) : substitution de [f] et [sj] => seule C est envisageable



La substitution d'une séquence {consonne+glide} n'autorise que la représentation C : les deux autres sont rejetées en vertu du principe de non chevauchement (A) et de l'insécabilité de diphtongue (B).

2.4.3. Récapitulatif

Les exemples représentatifs qui précèdent montrent que les 3 représentations proposées sont possibles pour l'objet {C+w+V}, mais que seule la première, A, (noyau branchant) est toujours possible. En revanche, la représentation B est exclue pour {C+j+V} : parmi les 2 autres, seule la représentation C est toujours possible.

Nous allons maintenant préciser et confirmer ce résultat en considérant l'ensemble du corpus traité, soit presque 2000 lapsus sur un total de 5500.

Nous avons recensé plus de 190 lapsus impliquant l'un des glides [j], [w] et [ɥ]. Le but ici est de déterminer pour chacun de ces lapsus quelles représentations sont possibles et de voir ensuite s'il existe une corrélation entre chacun des trois glides et une ou plusieurs des trois représentations. Nous avons vu plus haut que certains lapsus sont compatibles seulement avec A et C, ou seulement avec A et B, ou encore avec C seulement, etc. S'il s'avère que l'un des glides intervient toujours dans les lapsus pour lesquels C est possible par exemple et jamais dans ceux où seuls A et B le sont, on en conclura que ce glide doit être rattaché à l'attaque.

Nous n'allons pas ici passer en revue ces 190 lapsus : nous les avons regroupés en 36 classes dans le tableau (78) (le lecteur ne s'intéressant pas en premier chef aux erreurs de langage pourra négliger ce qui suit et passer directement en (79) où apparaissent les données décisives pour notre analyse).

Un exemple de chacune de ces 36 classes figure dans la première colonne du tableau (78) : ces exemples-types impliquent [p], [t], [j], [e], [o] et éventuellement [w] ; par exemple, dans les lapsus de type pje=>tje/tV (première ligne du tableau), on relève une assimilation de la consonne C dans l'ensemble {C+G+V} ; autre exemple en ligne 26, les lapsus de type pje=>pe/tjo consistent à supprimer le glide par dissimilation. Notons que le contexte commun aux séquences de base est surligné en gris dans cette première colonne. En effet, comme on l'a vu plus haut, la principale difficulté pour établir un tel classement est lié au fait qu'il y a parfois plusieurs interprétations quant aux séquences échangées et que ces interprétations autorisent souvent des représentations différentes : ces différentes interprétations figurent en 2e, 3e et 4e colonnes. Dans le cas d'interprétations multiples, nous avons adopté l'hypothèse faible, à savoir qu'une représentation est possible à partir du moment où on a une interprétation où elle est possible : ainsi, la 5e colonne du tableau ci-dessous est la synthèse des 3e, 4e et 5e colonnes. Ensuite, dans les trois dernières colonnes sont reportés le nombre de lapsus impliquant chacun des glides [j], [w] et [ɥ].

(78) Classement des lapsus en fonction des représentations possibles et des glides impliqués

Types de lapsus (cible=>réal/source)		Interprétation n°1 (séquence min.)	Interprétation n°2/3	Interprétation max. (séquence = syllabe)	Représentations possibles	j	w	ɥ				
1	pje=>tje/tV	p ↔ t => ABC	-	-	ABC	33	21	4				
2	pe=>te/tjV											
3	pe=>te/pjV											
4	pje=>tje/pV											
5	pje=>tje/tjo	p ↔ t => ABC	pj ↔ tj => C	-					2	2	0	
6	pje=>tje/tje	p ↔ t => ABC	pj ↔ tj => C	pje ↔ tje => ABC					1	1	2	
7	je=>pje/pV	∅ ↔ p => ABC	-	-					1	0	0	
8	je=>pje/pjo	∅ ↔ p => ABC	pj ↔ tj => C	-					1	0	0	
9	pje=>je/je	p ↔ ∅ => ABC	pj ↔ j => C	pje ↔ je => ABC					2	0	0	
10	pje=>pwe/pwe	j ↔ w => AC	pj ↔ pw => C je ↔ we => AB	pje ↔ pwe => ABC					0	1	1	
11	pe=>pje/pje	∅ ↔ j => AC	p ↔ pj => C e ↔ je => AB	pe ↔ pje => ABC					3	2	0	
12	pje=>pe/pe	j ↔ ∅ => AC	pj ↔ p => C je ↔ e => AB	pje ↔ pe => ABC					4	0	0	
13	pje=>pjo/tjo	e ↔ o => AC	je ↔ jo => AB	-					1	2	0	
14	pe=>pje/tje	∅ ↔ j => AC	e ↔ je => AB	-					6	4	1	
15	pje=>pe/te	j ↔ ∅ => AC	je ↔ e => AB	-					2	8	1	
16	pe=>pjo/pjo	e ↔ jo => AB	-	pe ↔ pjo => ABC					0	1	0	
17	pje=>pwo/pwo	je ↔ wo => AB	-	pje ↔ pwo => ABC					1	1	0	
18	pe=>tje/tje	p ↔ tj => C	-	pe ↔ tje => ABC					1	1	0	
19	ple=>pje/pje	l ↔ j => C	pl ↔ pj => C	ple ↔ pje => ABC					1	0	0	
20	pe=>pi/tjo	e ↔ i => AB(C)	-	-					1	1	3	
Total ABC									60	44	12	
21	pje=>pjo/to	e ↔ o => AC	-	-					AC	15	2	3
22	pe=>po/tjo											
23	pje=>pjo/te	∅ ↔ j => AC	-	-								
24	pe=>pje/tjo											
25	pje=>pe/to											
26	pje=>pe/tjo	j ↔ ∅ => AC	-	-								
27	pje=>pe/pjo											
28	pje=>pe/tje	∅ ↔ j => AC	p ↔ pj => C	-								
29	pe=>pje/pjo											
Total AC									41	3	4	
30	pje=>pwo/two	je ↔ wo => AB	-	-					AB	0	1	1
31	pe=>pjo/tjo	e ↔ jo => AB	-	-								
32	pje=>pi(e)	j ↔ i => AB	-	-								
Total AB									1	8	5	
33	pe=>tje/tjo	p ↔ tj => C	-	-					C	3	0	0
34	pje=>te/to	pj ↔ t => C	-	-								
35	pje=>p/e	j ↔ l => C	-	-								
36	ple=>pje/tjV	l ↔ j => C	-	-								
Total C									13	0	1	
Total						115	55	22				

Les résultats cruciaux, issus du tableau ci-dessus, pour la représentation des glides sont donnés en (79).

(79) Correspondances entre représentations possibles et glides

Glides	Représentations possibles				Total
	ABC	AC	AB	C	
j	60	41	1	13	115
w	44	3	8	0	55
ɥ	12	4	5	1	22

Ce tableau donne le nombre de lapsus compatibles avec les trois représentations, avec A et C, avec A et B et enfin seulement avec C, et ceci, pour chacun des trois glides.

Bien sûr, les lapsus pour lesquels A, B et C sont possibles ne sont pas très significatifs (colonne ABC) : on s'attend à ce que les trois glides y soient impliqués, ce qui est bien vérifié dans notre corpus. En revanche, les autres colonnes sont susceptibles de nous éclairer sur une éventuelle différence entre les glides : on observe rapidement que les EDL impliquant [j] semblent plutôt corrélées avec la représentation C, puisque seulement un lapsus n'est pas compatible avec C (colonne AB) ; en revanche, celles impliquant [w] et [ɥ] apparaissent très fortement corrélées avec la représentation A : il n'y a qu'un contre-exemple (colonne C). La colonne AC dans laquelle la proportion de lapsus impliquant [w] ou [ɥ] est significativement moins importante que dans la colonne ABC nous oriente aussi vers la représentation B.

Nous obtenons donc le résultat suivant :

(80) Représentation des glides

- a. Colonne ABC possibles => peu intéressant !
- b. Colonne C possible => la représentation du glide [j] est C
- c. Colonne AB possibles => la représentation des glides [w] et [ɥ] est A ou B

Les deux contre-exemples (cases grisées en (79)) sur les 28 lapsus des colonnes AB et C sont :

(81) « mieux vieux vaut voir chien enragé que soleil en janvier »

(82) « l'enquête a débuté dans les mines encore fumantes... dans les ruines de la Mède »

En (81), la cible [o] est en effet remplacée par la réalisation [jø], présente dans 'mieux', ce qui interdit de considérer que le glide [j] fait partie de l'attaque et imposerait les représentations A ou B. Néanmoins, le fait de trouver en fin d'énoncé la séquence [vje] dans 'janvier' n'est peut-être pas un hasard : on aurait alors un double lapsus, le [ø] proviendrait effectivement de 'mieux' et le [j] proviendrait de 'janvier' et même de 'chien'. Une autre lecture possible de ce lapsus est de considérer qu'un mécanisme d'attraction lexicale est ici en jeu : le locuteur aurait dû prononcer [vjo] en insérant un glide présent trois fois dans l'énoncé ('mieux', 'chien', 'janvier'), mais a finalement produit 'vieux' qui fait partie du lexique.

En (82), la cible [ɾɥ] est remplacée par la réalisation [m] apparaissant deux fois dans l'énoncé ('fumantes' et 'Mède'). Si ce qui est énoncé en (80) est correct, le locuteur aurait dû prononcer 'muine' [mɥin] : on peut alors légitimement penser, tout comme on vient de le faire pour le contre-exemple précédent, qu'on a ici affaire à une influence lexicale et que le locuteur a en fin de compte prononcé 'mine' qui existe dans la langue et qui n'est peut-être pas sans rapport avec le contexte de l'énoncé.

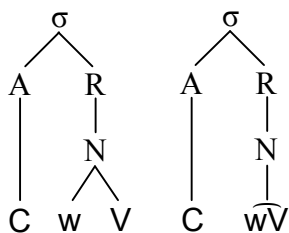
De toute façon, dans ces deux contre-exemples, le mot-réalisation est attesté en français ('vieux' et 'mines'), ce qui implique comme nous l'avons précisé en début d'article que ces lapsus sont moins « gênants » que ceux qui aboutissent à des mots ne faisant pas partie du lexique et qui sont clairement phonologiques.

Ainsi, les résultats auxquels nous sommes parvenus sont très encourageants : en français, le glide [j] semble faire partie de l'attaque et les glides [w] et [ɥ] sont rattachés au noyau. Il n'y aurait –jusqu'à présent– que deux contre-exemples, tous deux à la limite entre lapsus phonologiques et lexicaux.

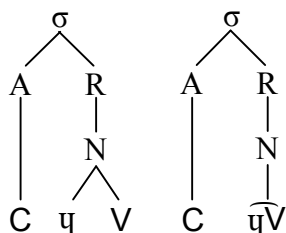
3. Conclusion

Le comportement respectif des séquences {C+w/+V}, {C+ɥ/+V} et {C+j+V} dans les lapsus en français amène à confirmer l'idée selon laquelle les glides w/ɥ et j du français sont de nature sensiblement différente : on constate qu'ils peuvent être échangés, insérés ou supprimés dans la séquence {C+glide+V}, mais à condition que la consonne et la voyelle restent inchangées (lignes 10, 11, 12, 14, 15, etc. du tableau (78)) ; de même, rien ne s'oppose à ce que la consonne qui les précède ou la voyelle qui les suit soit échangée (lignes 1 à 6 et 21 à 23) ; en revanche, si l'ensemble {glide+V} est remplacé par une voyelle ou que le glide commute avec une voyelle, le glide ne pourra être que w ou ɥ (lignes 30 et 32) : on remarque que ce genre de lapsus n'est compatible qu'avec les représentations A et B ; inversement, les lapsus où l'ensemble {C+glide} fait l'objet d'un échange et ceux dans lesquels le glide commute avec une consonne ne concernent que le glide j (lignes 33 à 36) : seule la représentation C est alors viable. Cette étude nous amène donc à considérer que les séquences CwV et CɥV doivent être représentées par A et B (les glides w et ɥ sont rattachés au noyau), tandis que la séquence CjV doit être représentée par C (le glide j est rattaché à l'attaque).

Représentations de w



Représentations de ɥ



Représentation de j



Cette idée n'est certes pas fondamentalement révolutionnaire : Brandao de Carvalho, Nguyen et Wauquier [2010 : 158-160] entre autres opposent les glides w et ɥ qui seraient « attirés par le noyau syllabique » au glide j « assumant dans la plupart de ses emplois une fonction d'attaque ». Notre résultat n'est donc pas novateur : ce qui l'est plus est la méthode utilisée pour y parvenir. Dans les études précédentes sur le sujet, les arguments étaient essentiellement basés sur la distribution des glides en français (présent ou non après attaques branchantes, en coda syllabique, etc.) ou bien sur l'étymologie : dans le premier cas, l'argument qui permet d'établir le résultat est aussi une conséquence de ce résultat ; on n'est donc pas loin d'un raisonnement circulaire. En revanche, notre démonstration, basée sur les erreurs de langage, est externe au phénomène étudié. Le second type d'argument, basé sur l'origine étymologique, constitue tout au plus un indice, en aucun cas une preuve pour la représentation des glides : le statut de ces derniers a très bien pu changer –cela semble même plutôt attendu– entre l'ancien français et le français moderne.

Il reste à étudier les éventuelles différences de comportement des glides selon que la séquence CGV est monomorphématique ou non (on peut avoir une frontière morphologique entre C et GV ou bien entre CG et V) : l'examen exhaustif de notre corpus nous permettra sans doute de valider ou de préciser ces premiers résultats que nous venons de livrer ici.

ARNAUD, P.J.L., « Corpus de 1000 lapsus », <http://www.mpi.nl/cgi-bin/sedb/sperco-search.pl>.

BRANDAO de CARVALHO, J., N. NGUYEN & S. WAUQUIER, *Comprendre la phonologie*, PUF, Paris, 2010.

KAYE, J. & J. LOWENSTAMM, « De la syllabité », *Forme Sonore du Langage*, édité par François Dell, Daniel Hirst & Jean-Roger Vergnaud, Paris: Hermann, 1984, 123-159.

MACKAY, D.G., « Speech errors inside the syllable », In A. Bell & J.H. Hooper (éd.), *Syllables and segments*, North-Holland Publishing Co, Amsterdam, 1978, 201-212.

PALLAUD B., « Les lapsus : des pierres dans le champ linguistique », In M. Arrivé & C. Normand (éd.), *Linguistique et psychanalyse* (colloque international de Cerisy-La-Salle, septembre 1998), In press, Paris, 2001, 47-65.

ROSSI M. & E. PETER-DEFARE, *Les lapsus, ou comment notre fourche a langué*, PUF, Paris, 1998.

ROSSI, M., « Les lapsus et la syllabe », In *Modèles Linguistiques*, XXIV, 1, 2003, 135-155.